

## Le Bureau de surveillance atteint de francomanie

Léo Bonneville

---

Number 75, January 1974

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51410ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

La revue Séquences Inc.

**ISSN**

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Bonneville, L. (1974). Le Bureau de surveillance atteint de francomanie. *Séquences*, (75), 2–4.

# Le Bureau de surveillance atteint de francomanie

Nos fidèles lecteurs savent que depuis longtemps Séquences s'acharne à revendiquer du français dans les cinémas, c'est-à-dire sur les écrans. Ici et là, de temps à autre, nous remarquons une tentative de sortir un film, à Montréal, au même moment, en version originale et en version française. Mais cela n'a pas de suite. Rapidement les propriétaires de salles retombent dans leurs vieilles habitudes. Pourquoi, se disent-ils, donner des versions françaises quand la population française comprend l'anglais? C'est vite dit.

*N'est-il pas étrange que le film de Jacques Deray, Un Homme est mort, production française, sorte à Montréal, en version anglaise d'abord, sous le nom The Outside Man? Bizarre, n'est-ce pas?*

*Nous penserions que le Bureau de surveillance pourrait travailler dans ce sens. Mais aucune loi ne vient l'obliger à exiger des versions françaises. En conséquence, les tenanciers de salles et les distributeurs de films continuent à aller au plus pressé et à servir la population du Québec dans la langue seconde. Cependant le Bureau de surveillance s'est trouvé un travail subsidiaire. Et qui sonne français. Il s'est donné la mission d'exiger des titres français pour tout film en version française. Un emballage français. Une étiquette française, quoi!*

*Cela a commencé, paraît-il, avec la sortie de Love Story en français. Quelle honte de donner une version française de ce film en conservant le titre original! Quelle anomalie! Quelle provocation! Cela ne devait pas durer. Aussi quand le célèbre film, French Connection, est apparu en version française chez nous, le Bureau de surveillance a exigé un titre que tout le monde comprendrait. Donc français. Ce fut La Filière française. Et vive le français! Mais La Filière française, cela ne disait pas grand chose à bien du monde. Toutefois le français était sauf. Les Français qui ne sont pas tous des idiots (comme dit la chanson) et des gens dépourvus de patriotisme, eux, avaient conservé le titre original, French Connection. Parti pour une croisade aussi exemplaire, vous pensez bien que le Bureau de surveillance doit souvent se battre les flancs pour solliciter et suggérer des titres français. Sans égard pour les Français de France qui — pour une meilleure intelligence gardent parfois des titres anglais — le film de Milos Forman que tout le monde connaît sous l'appellation Taking Off est apparu sur nos écrans coiffé du terme Le Décollage. Diable! le Bureau de surveillance ne s'est pas saigné à blanc pour trouver une expression volée au domaine de l'aviation. Taking Off travesti en Le Décollage. Quelle trouvaille prodigieuse! Quel jeu d'esprit mirobolant! Vous avez compris? Nous sommes en droit de nous demander si, avec un titre pareil, le Bureau de surveillance a bien saisi le sens de*

*l'expression Taking Off. Mais le pire est à venir. Nous avons vu, à Montréal, le film Godspell en version originale. Et nous avons vu, à Paris, la comédie musicale au théâtre Saint-Martin et le film sur les grands boulevards, en français. Tous deux portaient le nom de Godspell. Eh bien ! il est interdit d'appeler ce film, chez nous, du nom de Godspell. Il serait irrévérencieux et inadmissible d'imposer à la population française (et en partie catholique) un titre aussi rébarbatif. Francisons, se dirent ces messieurs du Bureau de surveillance. Et ces messieurs se mirent en prière. L'illumination n'a pas tardé. Le film a été rebaptisé : La Fièvre de Dieu. N'est-ce pas sublime ? Qui l'eût soupçonné ? Décidément, les membres du Bureau de surveillance ont dû être épris de la fièvre jaune pour découvrir un titre aussi maladif . . . Ce n'est pas tout. Il paraît qu'un film attend toujours sa sortie sur nos écrans parce que le titre anglais irrite les membres du Bureau de surveillance. Les Français (de France) appellent ce film, Little Big Man. Ici, il devrait s'intituler Les Extravagantes Aventures d'un visage pâle.<sup>(1)</sup> Comme la compagnie distributrice n'est pas très prospère et ne veut rien déboursier pour refaire le générique, le film, produit en 1970, dort paisiblement sur les tablettes. Et voilà pourquoi la population française du Québec est privée d'un excellent film d'Arthur Penn.<sup>(2)</sup>*

*Il nous semble que le Bureau de surveillance a un travail plus sérieux à faire que d'enquiquiner les distributeurs avec des vécilles semblables. De quel droit le Bureau de surveillance peut-il ainsi exiger que les Canadiens français soient plus français que les Français de France ? Nous attendions avec une inquiétude calculée la sortie du film Jesus Christ Superstar. Nous craignons de le voir apparaître affublé d'un titre comme Jésus-Christ, étoile polaire, ou encore Jésus-Christ au zénith, ou pire Jésus-Christ roi des vedettes. Eh bien ! sans doute épuisé par des recherches vaines, le Bureau de surveillance a laissé partir le film coiffé de son titre original, Jesus Christ Superstar. Le bon sens triomphait de tentatives superflues.*

*Heureusement que cette étrange politique n'est pas entrée en vigueur plus tôt. Comment le Bureau de surveillance aurait-il alors intitulé Playtime de Jacques Tati ? Car rien ne doit résister à la francomanie. Les Français eux-mêmes doivent passer sous les coups de la censure de la rue McGill. Tiens, le Bureau de surveillance a pignon sur une rue portant un nom anglais ! Etrange ! Bref, nous demandons que le gouvernement passe une loi pour que les films soient présentés, chez nous, en français. Mais nous ne sommes pas à ce point francomaniaque que nous ne puissions supporter un titre dans la langue de Shakespeare. Nous ne sommes ni intransigeant, ni intolérant. Etre Canadien français ne signifie pas exiger du français de n'importe quelle manière. Qu'on conserve les titres reconnus par la France. Nous ne pouvons être en meilleure compagnie.*

(1) Le titre français du livre de Thomas Berger porte le nom de *Mémoires d'un Visage pâle* (chez Stock).

(2) Le film est toujours annoncé dans le corridor d'entrée du cinéma "Le Parisien", à Montréal.